



Le pavillon danois de l'expo universelle de Shanghai 2010, signé par l'agence BIG

superposant des maisons avec jardins sur un monumental socle de parking. Ou encore le Pavillon danois pour l'exposition universelle de Shanghai : dans ce dernier, le groupe BIG a recréé des atmosphères typiques de Copenhague avec promenade en vélo à travers le bâtiment, baignade possible dans un bassin rempli d'eau puisée dans le port danois puis transportée en Chine par conteneur. Et jusqu'à la Petite Sirène déplacée à Shanghai pour l'occasion.

La stratégie architecturale d'Ingels consiste à dire franchement "oui" à toutes les contraintes de la commande : "Yes is more", explique-t-il. C'est là une vraie rupture avec l'académisme architectural, comme le milieu en a peu connus. Ingels agit en collectif, sa force réside dans son intelligence et il se positionne comme un redoutable chef d'entreprise produisant des idées, manifestement encadré par d'excellents financiers. Jamais le marketing n'aura été autant mêlé à l'architecture mais avec talent et une probité portée par des réalisations dites "utopiques et pragmatiques", porteuses d'une réelle démarche vis-à-vis de l'environnement, dépassant pour une fois les sempiternelles leçons de morale écologique.

Sophie Trelcat

BIG – Bjarke Ingels Group architectes, Copenhague *Yes Is More*, jusqu'au 31 octobre à Arc-en-rêve – Centre d'architecture, 7, rue Ferrère, Bordeaux, tél. 05.56.52.78.36

/// www.big.dk
/// www.arcenreve.com

Abysses

Au-delà du réel, les fossiles monstrueux du Belge PETER BUGGENHOUT s'installent à la Maison Rouge.

Il y a d'abord ces trois énormes morceaux recouverts de poussière, échoués sur des tables, comme dans un laboratoire au retour d'une étrange expédition sous-marine. Ou sous-terrestre, et ces trois formes posées là semblent alors des objets archéologiques venus "du passé ou du futur", déchets excavés du fin fond de notre civilisation.

Sans être narrative, et dépourvue de tout effet scénographique pour mieux nous confronter à la présence obscure de ces masses, la première et fascinante exposition en France du sculpteur belge Peter Buggenhout emporte pourtant le visiteur dans un monde étrange – "a strange, strange world, Sally", dit son titre emprunté à une réplique d'un film de David Lynch. Par endroits, l'artiste a posé deux autres séries de sculptures tout aussi informes, abjectes, les unes intitulées *Gorgo* en référence aux effrayantes Gorgones de la mythologie antique, les autres *Mont Ventoux* : constituées tantôt d'intestins de vache, tantôt de sang séché et de crin de cheval, ce sont alors des formes plus

➤ Un phénoménal travail de deuil, dans une re-visitation extrême de la notion de sculpture funèbre.

organiques, quelque chose comme des fossiles monstrueux. Enfin, la pièce la plus importante de l'exposition est une immense épave, structure métallique non identifiable, mystérieusement échouée au sous-sol et comme dans les "abysses" de la Maison Rouge. Son titre, *What the Fuck*, résonne comme l'exclamation d'un personnage de film saisi par une vision qui le dépasse. Sur-naturelle, ou plutôt subréelle.

Côté sculpture, s'il fallait domestiquer ces formes méconnaissables, on penserait peut-être à la noirceur mélancolique de l'artiste allemand Anselm Kiefer, à une version noire de Matthew Barney (heureusement moins mégaproduite que les sculptures blockbuster de l'américain). Et l'on pourrait encore rapprocher ces épaves de certaines installations postapocalyptiques du Suisse Christoph Büchel. Mais pour l'information, Peter Buggenhout est dans la vie réelle l'époux de la sculptrice Berlinde de Bruyckere – et l'on se dit alors que ces

deux artistes basés à Gand sont l'un et l'autre plongés dans un phénoménal travail de deuil, dans une re-visitation extrême de la notion de sculpture funèbre. Mais là où Berlinde de Bruyckere contorsionne des corps pris dans la cire, son mari vise davantage l'objet, la chose – ou plutôt "the Thing", et son inquiétante étrangeté. **Jean-Max Colard**

It's a Strange, Strange World, Sally
Jusqu'au 26 septembre à la Maison Rouge, 10, boulevard de la Bastille, Paris XII^e, tél. 01.40.01.08.81

/// www.lamaisonrouge.org



What the Fuck..., 2004-2010

Photo Marc Domage

